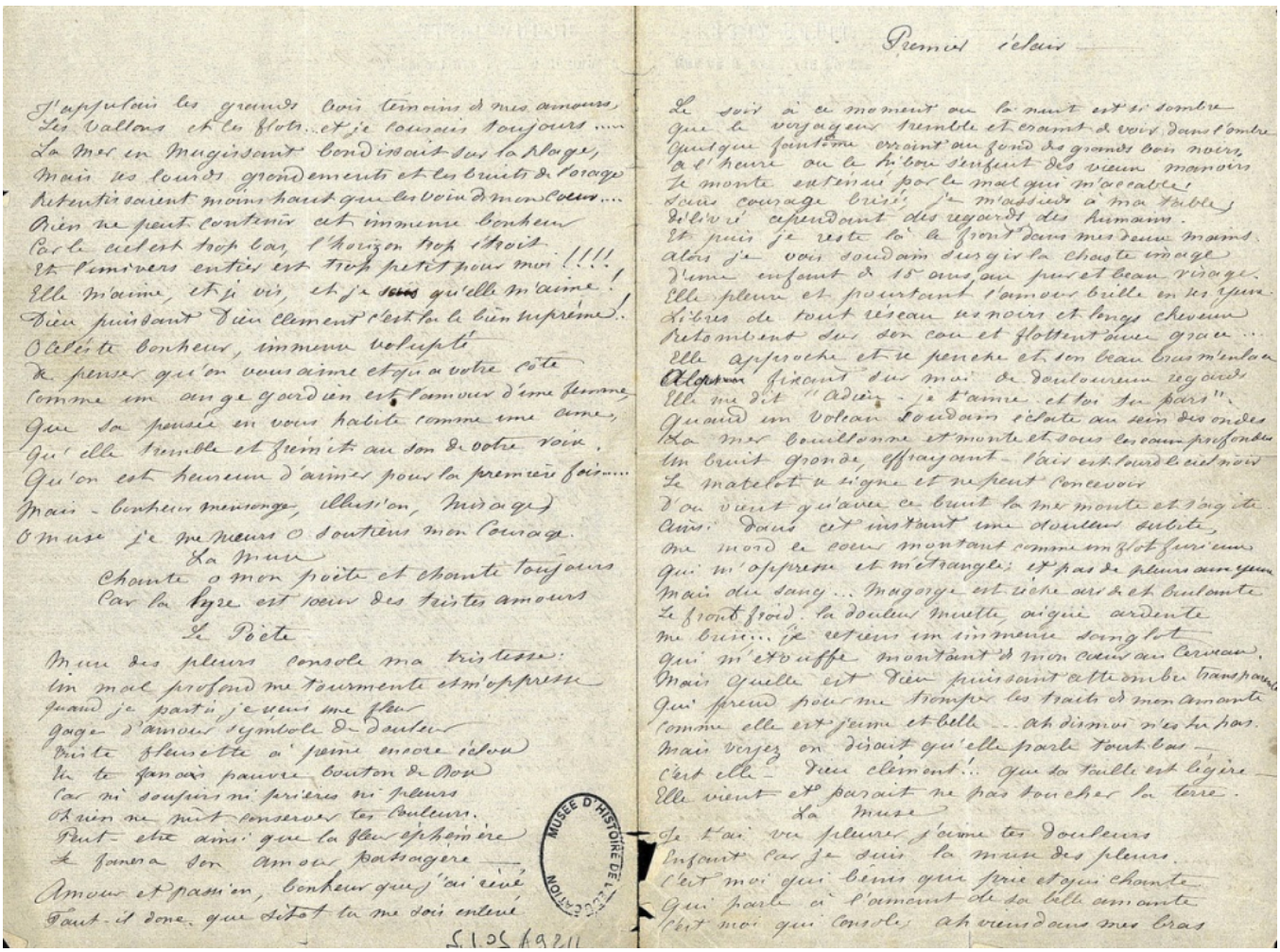
Premier éclair.

Numéro d'inventaire : 1979.09211
Auteur(s) : Guy de Maupassant
Type de document : manuscrit, tapuscrit
Éditeur : non renseigné (Rouen)
Période de création : 3e quart 19e siècle
Date de création : 1868
Description : Feuillets à l'en-tête griffé de la "pension Leroy-Petit, rue de l'Avalasse 15 bis, Rouen" et feuille volante de même. Le papier est très fragile, • proche de la déchirure au niveau des bords et des pliures.
Mesures : hauteur : 211 mm ; largeur : 133 mm
Notes : Poème de Guy de Maupassant, écrit alors qu'il était élève au Lycée Impérial de Rouen. Le document est accompagné d'une transcription dactylographiée et d'un extrait du "Bulletin de l'Association des Amis de Guy de Maupassant" (n°9, 1998), où ce poème est commenté par Marlo Johnston.
Mots-clés : Scènes scolaires dans les lycées et collèges de garçons
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 5



Premier éclair

J'appelais les grands bois témoins de mes amours,
Les vallons et les flots... et je rêvais toujours....
La mer en mugissant bondissait sur la plage,
Mais ses lourds grondements et les bruits de l'orage
Retentissaient moins haut que les voix de mon cœur...
Rien ne peut contenir cet immense bonheur
Car le ciel est trop bas, l'horizon trop étroit
Et l'univers entier est trop petit pour moi !!!!
Elle m'aime, et je vis, et je sens qu'elle m'aime !
Dieu puissant d'un clément c'est pour le bien suprême !
O cette bonheur, immense volupté
De penser qu'on vous aime et qu'à votre côté
Comme un ange gardien est l'amour d'une femme,
Que sa pensée en vous habite comme une âme,
Qu'elle tremble et frémit au son de votre voix,
Qu'on est heureux d'aimer pour la première fois....
Mais - bonheur mensonge, illusion, mirage
O muse je me meurs O soutiens mon courage.

La Muse

Chante o mon poète et chante toujours
Car la lyre est voix des tristes amours

Le Poète

Mon des pleurs console ma tristesse:
Un mal profond me tourmente et m'oppresse
Quand je partis je veux une fleur
Gage d'amour symbole de douleur
Triste fleurette à peine encore éclose
Va te fanner pauvre bouton de rose
Car ni soupirs ni prières ni pleurs
Rien ne peut conserver tes couleurs.
Peut-être ainsi que la fleur éphémère
Se fanera son amour passagère
Amour et passion, bonheur que j'ai rêvé
Faut-il donc que tout de moi soit enlevé

Le soir à ce moment où la nuit est si sombre
Que le voyageur tremble et craint de voir dans l'ombre
Quelque fantôme errant au fond des grands bois noirs,
A l'heure où le hibou s'enfuit des vieux manoirs
Je monte entraîné par le mal qui m'accable
Sans courage brisé, je m'assieds à ma table,
Délivré cependant des regards des humains.
Et puis je reste là le front dans mes deux mains.
Alors je vois soudain surgir la chaste image
D'une enfant de 15 ans au pur et beau visage.
Elle pleure et pourtant l'amour brille en ses yeux
Libres de tout réseau noirs et longs cheveux
Retombent sur son cou et flottent avec grâce...
Elle approche et se penche et son beau bras m'enlace
Fixant sur moi de douloureux regards
Elle me dit "Adieu - je t'aime et toi tu pars".
Quand un volcan soudain éclate au sein des ondes
La mer bouillonne et monte et sous les eaux profondes
Un bruit gronde, effrayant - l'air est lourd le ciel noir
Le matelot se signe et ne peut concevoir
D'où vient qu'avec ce bruit la mer monte et s'agite
Ainsi dans cet instant une douleur subite
Me mord le cœur montant comme un flot furieux
Qui m'oppresse et m'étrangle; et pas de pleurs aux yeux
Mais du sang... ma gorge est rêche aux dents et brûlante
Le front froid. la douleur muette aiguë ardente
Me brûle... je retiens un immense sanglot
Qui m'étouffe montant de mon cœur au cerveau.
Mais quelle est donc puissante cette ombre transparente
Qui prend pour me tromper les traits de mon amante
Comme elle est jeune et belle - ah dis-moi n'es tu pas
Mais voyez on disait qu'elle parle tout bas -
C'est elle - Dieu clément!.. que ta taille est légère
Elle vient et paraît ne pas toucher la terre.

La Muse

Je t'ai vu pleurer, j'aime tes douleurs
Enfant car je suis la muse des pleurs.
C'est moi qui bénis qui prie et qui chante
Qui parle à l'amant de sa belle amante
C'est moi qui console, ah viens dans mes bras

MUSÉE D'HISTOIRE DE L'EDUCATION
S.1.05 19211